

Je me souviens de cette rencontre avec un jeune berger nomade dans le désert mauritanien près de Chinguetti.

Il s'appelait Ali !

Des randonneurs lui avaient appris « à la claire fontaine »

Quelle idée saugrenue dans un pays où l'eau se puise avec peine et cet enfant bercé par le Muezzin croyait que c'était « Frère Jacques » qui sonnait les matines. Heureusement il savait lire et écrire les textes du Prophète qu'il transcrivait au charbon sur d'étroites planchettes. Ce garçon m'avait saisi la main m'invitant à parcourir avec lui un bout de chemin.

Il me disait qu'il aimerait bien parfois habiter un village pour jouer avec les garçons de son âge, mais il gardait des chèvres cet enfant du désert, il savait qu'une brindille était l'avenir de sa terre, j'écris sa « terre », mais quel drôle de nom pour un pays de sable où la dune est un lit et la roche une table. Son père était nomade il lui a tout appris : la course des étoiles, la lune quand elle sourit, les regards qui se voilent quand un puits se tarit, le rire des bergers quand l'acacia fleurit et l'hospitalité qu'il devait à l'étranger, le pain cuit sous la cendre qu'il aimait partager.

Pour nourrir son troupeau il marchait jour et nuit pour trouver des herbages qui attendaient la pluie. Alors si vous croisez ce petit berger sur le plateau désertique de l'Adrar à l'heure où les ombres s'étendent, proposez-lui de l'eau sans qu'il vous le demande car dans ces contrées arides où l'eau sans qu'il vous le demande car dans ces contrées arides où l'eau est protégée, même à son pire ennemi, il offrirait une gorgée !

Ce gamin était souriant, il était heureux de vivre, curieux, il souhaitait apprendre dans les livres des cultures inconnues et savoir si le monde abrite des pays où volent des colombes.

(Couéron)